

REFLEXIONS

SUR DEUX

ECRITS

PUBLIEZ

SOUS LE NOM

DU FEU ROI

CHARLES II.

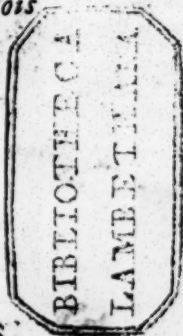
Traduites de l'Anglois

D. D. D. S. P.

*

A LONDRES,

Chez la Veuve SMITH,
M. DC. LXXXVI.



X
KAY

REFLEKIONS
SUR UN
ECRIT
IMPRIME'
SOUS LE TITRE
DE
COPIES
DE DEUX
PAPIERS, &c.

*Ecrits par le feu Roi Charles II.
& publiez par l'ordre de
Sa Majesté.*

DEPUIS quelque temps
il paroît un Ecrit qui a
jetté nôtre Angleterre dans la
derniere consternation, & tou-

A

te l'Europe dans le dernier étonnement. On y voit à la tête le nom de deux Rois: un Roi auteur, & un Roi qui fait imprimer. Le premier est Charles II. le devant Roi: & le second c'est Jaques Sa Majesté à present regnante. Ainsi jamais petit livre n'eut un front si auguste, & jamais les raisons ne furent soutenuës d'autant d'autorité. Ce n'est pourtant pas cela qui a donné de l'étonnement, c'est la matiere du Livre, c'est la profession du Papisme que l'on fait faire au feu Roi un an après sa mort. Rien n'a jamais paru si extraordinaire, tant par rapport au Roi mort, que par rapport au Roi vivant.

Par rapport au Roi mort: on fait qu'il a vécu constamment dans la profession de la

R
co
gn
les
chr
con
& c
la.
ou
soit
Re
fit.
stan
de c
fug
à l'
lorc
de c
sou
giés
nier
sou
que
poi
mo

Religion Anglicane. Il est connu qu'il étoit fort soigneux d'aller à sa chapelle tous les jours , qu'il écoutoit ses chapelains avec attention, qu'il communioit dans les occasions & dans les temps destinés à cela. Durant toute sa vie il n'a ouvert sa bouche à qui que ce soit du dessein de changer de Religion. L'année 1681. il fit un acte de tres-bon Protestant par l'action de miséricorde qu'il exercea envers les réfugiés de France. Il écrivit à l'Evêque de Londres, & à M^rlord Maire des lettres pleines de charité, & de zele pour le soulagement des pauvres réfugiés de France. Dans sa dernière maladie il a toujours souffert être assisté des Evêques Protestans, qui ne l'ont point abandonné jusqu'à la mort.

4
Mais ce n'est point encore là ce qui étonne le plus. C'est qu'en supposant, comme on le veut, que les deux Ecrits soient du feu Roi, on lui fait avoir la plus étrange conduite qu'on ait jamais veüe. Un Prince, un Souverain, un homme qui doit être autant élevé au dessus des foiblesses humaines, qu'il est élevé au dessus de la condition des autres hommes: un Prince qui a des armées, des officiers, des troupes, de l'argent; car le feu Roi n'a point manqué de tout cela. Il n'avoit donc rien à craindre: il pouvoit parler & dire ses sentimens. Si le respect pour les loix du Roiaume l'ont empêché de faire aucune tentative pour changer la Religion; & si par le même respect pour les loix il n'a pas

voulu en faire profession ouverte, ni l'établir dans ses maisons Royales: au moins il pouvoit franchement dire que la Religion Anglicane ne lui plaisoit pas; & sans établir le culte de l'Eglise Romaine il auroit pû l'approuver. Il auroit en cela satisfait en quelque sorte à sa conscience. De plus il étoit de son devoir selon Dieu de travailler à persuader ses peuples, & sur tout les Officiers de sa cour, de ces verités qu'il croioit nécessaires au salut. Cependant il n'a point paru qu'il ait travaillé le moins du monde à cela. Enfin je veux que les égards humains l'aient arrêté durant sa vie: que deviennent ces égards humains au lit de la mort? Que craignoit-il, & que pouvoit-il craindre? Et

quand une fois ses Medecins &
 ses Chapelains l'eurent averti
 qu'il falloit mourir, craignoit-
 il encore les conspirations des
 Protestans, le soulèvement
 des peuples, le murmure des
 grands, les oppositions de ses
 Evêques, les remontrances
 du Clergé, les intercessions du
 Parlement ? Il falloit peu de
 momens après aller comparoi-
 tre devant Dieu. Jouer une
 comedie jusqu'au pied de son
 thrône, dissimuler sa Religion
 & sa foi à la veuë de celui qui
 dit, *Qui me reniera devant les*
hommes, je le renierai devant
mon Pere ; en un mot ne crain-
 dre pas Dieu à l'heure même
 qu'on n'a plus rien à craindre
 de la part des hommes, c'est
 la chose du monde la plus ex-
 traordinaire & la plus éton-
 nante.

Mais par rapport au Roi vivant, il y a encore là-dedans quelque chose d'incompréhensible. Ce Prince est une tête du premier ordre, un esprit qui ne semble pas capable de souffrir des éblouissemens. Cependant on ne fait comment appeller ceci. Que lui a fait le feu Roi son frere? Il l'a aimé tendrement comme un fils. Il l'a preferé à un fils qui étoit sorti de ses entrailles, quoi que sa naissance fust contestable. Mais combien de fois est-il arrivé que les peres ont fait des passedroits en faveur de leurs enfans bâtards, quand ils n'en ont pas eu de legitimes?

Toute l'Europe fait avec combien d'amour, de tendresse & de prudence le feu Roi a menagé les interêts du Duc

d'York , tantôt en le defendant ouvertement , tantôt en l'éloignant pour le mettre hors de peril , tantôt en le faisant revenir pour empêcher qu'on ne l'oubliaſt , tantôt en caſſant des Parlemens qui ne lui étoient pas favorables. Enfin l'on ne peut pas avoir plus d'obligation à un pere , que le Roi en a à feu ſon frere. Cependant voici la plus cruelle offenſe contre la memoire du deffunt qui puſt jamais lui être faite : & ſi le plus grand des ennemis du feu Roi s'étoit voulu vanger de lui , c'eſt ici preſément le chemin qu'il auroit pû prendre. Quel outrage peut-on faire plus grand à un homme , & ſur tout à un Prince , que de perſuader à la poſterité qu'il n'a point eu de Religion , qu'il a trahi par ſon ex-

terieur celle qu'il avoit dans son interieur, qu'il a trompé tous les hommes, qu'il a voulu même tromper Dieu ; & qu'il a poussé cette conduite si étrange & si indigne de l'homme - d'honneur jusqu'à la mort , & jusqu'au thrône de celui qui connoit les reins & les pensées , & qui deteste l'hypocrisie ? On ne veut pas soupçonner le feu Roi d'avoir fait cela, ni le Roi d'aujourd'hui d'avoir voulu flétrir la memoire du defunt : mais cependant les mauvais conseils qu'il a suivis donneroient ces pensées à tous ceux qui ont de la disposition à mal interpreter ses actions.

Tout le monde cherche le mystere caché là-dedans : qu'un Prince si sage ait voulu faire une chose qui semble si

fort flétrir la memoire de son frere, de son predecesseur, de son Roi. Quelques gens qui sçavent que sa Majesté a le foible de tous les grands-hommes, c'est-à-dire qu'il aime excessivement la gloire, soupçonnent qu'il a voulu sacrifier celle de son frere pour augmenter la sienne. Toute l'Europe fait que ce Prince se fait un grand honneur d'avoir avoué sa Religion, même devant que d'être monté sur le trône, que la mort du feu Roi venoit de lui laisser vuide. En effet on ne peut nier qu'il n'y ait là-dedans une intrepidité, qui a peu d'exemples; & il y a très-peu d'ames capables d'un aussi grand dessein. C'est en quelque sorte sacrifier trois Royaumes à sa conscience. C'est au moins les risquer pour

ne pas risquer sa reputation , & ne point passer pour lâche & dissimulateur. Cette action a donc quelque chose de grand considérée en elle-même. Mais il faut avouër qu'elle paroît encore plus grande mise en comparaison à celle que l'on fait faire au feu Roi. Voici d'une part un Prince aimé de ses peuples , affermi sur le thrône par une possession de vingt-cinq ans ; un Prince sur le declin de sa vie & de son regne ; un Prince au lièt de la mort , qui n'espere & ne craint plus rien de la part du monde , qui n'ose pourtant confesser Dieu & sa Religion en presence des hommes , & qui meurt en étouffant la verité dans son sein : & voici d'autre part un Prince vivant , sain , qui prend une succession laquelle ne

vient que d'être ouverte ; un Prince qui a eu lieu de craindre l'exclusion de la couronne ; un Prince qui fait qu'il se va exposer à mille contradictions , parce qu'il fait qu'il a mille & mille ennemis ; il confesse franchement pourtant malgré ces oppositions qu'il est Catholique-Romain , & qu'en le recevant pour Roi on peut le regarder sur ce pied-là. Assurément ces deux actions mises en parallele l'une avec l'autre paroissent fort différentes. Sa Majesté ne pouvoit donc rien faire qui fust davantage pour sa gloire : mais aussi ne pouvoit-elle rien faire qui fust moins d'honneur à son predecesseur.

Mais enfin , dira-t-on , toutes ces reflexions n'empêchent pas que ce petit Ecrit qui con-

tient de si fortes raisons pour la
 Religion Romaine , ne soit
 muni de l'autorité de deux
 Rois : ce qui n'est pas une pe-
 tite affaire dans l'esprit des
 peuples. C'est la veuë qui
 peut avoir obligé sa Majesté
 aujourd'hui regnante à donner
 ces Ecrits à ses trois Royau-
 mes , afin de les disposer à imi-
 ter les exemples de leurs Rois.
 Les exemples & les raisons
 qui viennent de haut sont d'un
 bien plus grand poids. Il est
 si peu ordinaire aux Rois de
 prendre une profonde & so-
 lide connoissance des affaires
 de la Religion , & sur tout
 d'en faire des Livres , que
 quand cela arrive , on y fait
 beaucoup d'attention ; & aussi
 leurs raisons font beaucoup
 plus d'impression , parce que
 la complaisance s'en mêle , &

qu'on est bien-aïse de trouver
 de quoi satisfaire son cœur
 pour satisfaire en même temps
 son maître & son Roi. C'est
 là sans doute la considération
 qui a obligé sa Majesté nôtre
 Souverain à publier ces Ecrits
 du Roi son frere. Ajoutez
 que les morts qui sont devant
 Dieu, & qui ne craignent plus
 les jugemens des hommes
 parlent avec beaucoup plus
 d'efficace. Quand les morts
 parlent, on les écoute, & on
 regarde leurs paroles comme
 des oracles. On a donc espéré
 qu'en faisant ressusciter le feu
 Roi pour instruire ses sujets
 immédiatement & par lui-même,
 il seroit écouté avec la souve-
 raineté qu'on doit avoir pour
 les paroles des esprits bien-
 heureux, qui sont les ministres
 du Dieu des cieux.

Mais en verité ces prejugués
 ne sont pas trop raisonnables.
 Qu'un homme parle étant vi-
 vant, ou qu'il parle après sa
 mort par des Ecrits qu'il a faits
 durant sa vie, c'est la même
 chose. Que des raisons par-
 tiennent du thrône d'un Roi pre-
 venu, ou de la cellule d'un
 Moine, c'est tout un. Gar-
 dons nous du Sophisme de
 l'Autorité. Vn Roi n'est pas
 plus habile dans l'art de raison-
 ner & de penetrer la verité,
 que les sujets. Et enfin que
 seroit-ce si les Ecrits que l'on
 nous donne n'étoient pas du
 feu Roi? Examinons les donc
 sans prejugués, & mettant à
 part les deux Couronnes qui
 sont à la tête & à la queue de
 chacun de ces Ecrits. Voici le
 premier.

LE PREMIER ECRIT.

J'espere que l'entretien que nous eûmes l'autre jour vous aura satisfait & persuadé sur cet article, que Jesus Christ ne peut avoir qu'une Eglise sur terre. Et je croi qu'il est de derniere évidence, que cette Eglise unique de Jesus Christ ne peut être autre que celle qui est appelée *l'Eglise Catholique-Romaine*. Je ne pense pas qu'il soit necessaire que vous vous donniez la peine d'entrer dans cet ocean de disputes particulieres; puis que la principale, & dans le fonds la seule question decisive de tout, est de savoir où est cette Eglise que nous faisons profession de croire dans les deux Symboles. Nous declaronz là-dedans, vous

que nous croyons une *seule E-*
glise Catholique & Apostolique.

Et on ne permet pas à la tête
 de chaque fanatique de croire
 ce qui lui plait , mais on doit
 croire ce qu'il plait à l'Eglise ;
 à laquelle Jesus Christ a laissé
 le pouvoir de nous gouverner
 sur la terre en matiere de foi ,
 & laquelle a fait ces Symboles
 pour nôtre direction. Ce se-
 roit une chose tout-à-fait de-
 raisonnable , de faire des loix
 pour un païs , & de laisser aux
 habitans de ce païs le pouvoir
 d'interpreter ces loix & d'en
 être les juges. Car de cette
 maniere chacun seroit son pro-
 pre juge , & par consequent
 on ne pourroit faire ni
 tort ni droit à personne. Pou-
 vons-nous donc supposer , que
 le Dieu tout-puissant auroit
 voulu nous abandonner à de

telles incertitudes , que de que
 nous donner une loi , & de bol
 permettre à chaque particulier le p
 d'être son propre juge ? Je de de
 mande à tout homme sincere don
 si ce n'est pas la même chose elle
 suivre son imagination , ou Liv
 d'interpreter l'Ecriture Sain ou
 te selon son imagination ? Je ont
 voudrois bien que quelqu'un favo
 me fît voir où est-ce que le à le
 pouvoir de decider des matie rité
 res de foi a été donné à chaque se se
 particulier. Jesus Christ le ra
 laissé son pouvoir à l'Eglise desti
 même jusqu'à lui donner pou tron
 fance de *pardonner les peche* critu
dans les cieux. Et il leur a lui exp
 sé son esprit , par lequel ils ont vrai
 exercé ce pouvoir , après posé
 resurrection. Premierement peu
 par les Apôtres dans ce Syn paro
 bole ; & long-temps après p d'roi
 le Concile de Nicée : dans le c

de quel Concile a été fait le Sym-
 bole qui en porte le nom ; par
 le pouvoir qu'ils avoient receu
 de Jesus Christ. Ils furent
 donc les juges de l'Ecriture
 elle-même, pour savoir quels
 Livres étoient Canoniques,
 ou ne l'étoient pas. Et s'ils
 ont eu ce pouvoir, je voudrois
 savoir comment ils sont venus
 à le perdre, & par quelle auto-
 rité des gens ont entrepris de
 se separer de l'Eglise. La seu-
 le raison que j'aye ouï dire là-
 dessus, c'est que l'Eglise s'est
 trompée en interpretant l'E-
 criture, & en lui donnant des
 explications contraires à son
 vrai sens ; & qu'on nous a im-
 posé des articles de foi qui ne
 peuvent être defendus par la
 parole de Dieu. Mais je vou-
 drois savoir qui doit être juge
 de cela, ou l'Eglise entiere de

laquelle la succession a été
 continuée jusqu'à ce jour sans
 interruption, ou des particu-
 liers qui ont fait un Schisme
 pour leur avantage propre.

C'est ici le vraye copie
 d'un Ecrit que j'ai
 trouvé dans le coffre
 fort du feu Roi
 mon frere écrit de
 sa propre main.

Jaques Roi.

Avant que de faire nos re-
 flexions sur ce premier Ecrit
 il sera bon de produire le se-
 cond.

LE SECOND ECRIT.

C'est une chose triste que
 de voir le monde d'heresies que l'av-

sont introduites dans cette
 nation. Chaque particulier
 estime juge des Ecritures
 saintes aussi competent que
 les Apôtres mêmes. Et cela
 est par étonnant; puis que
 cette partie de la nation qui a
 la plus forme d'Eglise, n'ose
 se servir des veritables ar-
 gumens contre les autres Se-
 ctes, de peur qu'on ne les
 tourne contre elle, & qu'on
 ne la confonde par ses propres
 argumens. L'Eglise Anglica-
 ne, comme elle s'appelle vou-
 droit bien qu'on la regardât
 comme juge dans les matieres
 de foi; & cependant elle n'ose
 pas dire positivement qu'il n'y
 a point d'appel de ses juge-
 mens. Car il faudroit qu'elle
 dist qu'elle est infallible; ce
 qu'elle n'ose pas dire: ou qu'elle
 avoüe qu'on n'est pas obligé

de suivre ses décisions, qu'autant qu'elles s'accordent avec le jugement de chaque particulier. Si Jesus Christ a laissé une Eglise sur la terre, & que nous soyons tous de cette Eglise, de quel droit & de quelle autorité nous separons-nous de cette Eglise? Si le pouvoir d'Interpreter l'Ecriture est dans la tête de chaque particulier, quel besoin avons-nous d'Eglise & de gens d'Eglise? Pourquoi & à quel but nôtre Sauveur après avoir donné à ses Apôtres le pouvoir de *lier & de delier dans les cieux & sur la terre*, ajoute-t'-il, *qu'il sera avec eux jusqu'à la fin du monde*? Ces paroles n'ont pas été dites dans un sens de parabole & de figure. Christ est donc monté dans les cieux, & il a laissé son pouvoir à son E-

se pour qu'elle en jouïst jus-
 qu'à la fin du monde. Depuis
 tant ans passés nous avons vû
 les tristes effets de ce qu'on a
 refusé à l'Eglise le pouvoir de
 juger sans appel des choses spi-
 rituelles. Quel pais peut vi-
 vre en paix, où il n'y a pas de
 souverain juge duquel il n'y
 ait point d'appel ? Peut-on
 faire aucune justice, quand
 ceux qui pechent & qui sont
 revaricateurs des loix sont
 leurs propres juges, & ont le
 droit d'interpreter les loix é-
 lement avec ceux qui admi-
 nistrent la justice ? C'est pre-
 sument le cas où nous som-
 mes ici en Angleterre sur les
 matieres spirituelles. Car les
 protestans n'adherent pas à
 l'Eglise Anglicane parce qu'elle
 est la veritable Eglise de la-
 quelle il n'y ait pas d'appel.

mais à cause que la discipline
 de cette Eglise s'accorde avec
 leurs imaginations. Mais aussi
 tôt que leurs pensées se trou-
 veront contraires ou différen-
 tes des dogmes de l'Eglise An-
 glicane, ils seront tout prêts
 se joindre à une autre congré-
 gation, dont la discipline &
 le culte s'accordera mieux
 pour le temps & pour l'heure
 à leur opinion. Ainsi selon
 cette doctrine il n'y a pas d'au-
 tre Eglise ni d'autre Interpré-
 te de l'Ecriture que le cerveau
 de chaque particulier. Je vou-
 drois donc que chacun voulût
 faire une profonde attention
 cela, & me voulût dire s'il
 raisonnable que ce grand ou-
 vrage de nôtre salut soit un-
 quement appuyé sur un fonde-
 ment de fable comme celui
 Jesus Christ a-t-il dit au

gistr

gistrat civil, combien moins
 au peuple, *je serai avec vous*
jusqu'à la fin du monde? Ou leur
 a-t-il donné le pouvoir de par-
 donner les pechés? Saint Paul
 dit aux Corinthiens, *vous êtes*
le labourage de Dieu, vous êtes
le bâtiment de Dieu, & nous
sommes laboureurs avec Dieu.
 Cela fait voir quels sont les
 ouvriers & les laboureurs, &
 quel est le labourage & l'édi-
 fice. Dans tout ce chapitre &
 dans le précédent Saint Paul se
 donne bien de la peine pour é-
 tablir qu'eux, c'est à dire le
 Clergé, ont l'esprit de Dieu,
 sans lequel nul ne peut sonder les
 profondeurs de Dieu; & il con-
 clut ce chapitre par ce verset,
un qui a connu l'intention du
seigneur afin de le pouvoir in-
terroger? Mais nous avons l'in-
terrogation de Christ. Presentement

si nous considérons, même se-
 lon les regles de la raison & de
 la probabilité humaine, le
 pouvoir que Jesus Christ a
 laissé à son Eglise dans l'Evan-
 gile, & que Saint Paul a dans
 la suite expliqué si clairement,
 nous jugerons que nôtre Sau-
 veur n'a pas dit ces choses sans
 dessein & pour neant. Et je
 vous prie de considerer d'autre
 côté, que ceux qui résistent à
 la verité, & ne se veulent pas
 soumettre à son Eglise, puis-
 sent leurs argumens dans de
 certaines prétendues implica-
 tions de contradiction, & dans
 des interpretations recher-
 chées & tirées de loin, à même
 temps qu'ils nient des paroles
 claires & positives. Ce qui est
 si opposé à la sincerité, qu'
 n'est pas possible de croire que
 ceux qui en agissent ainsi

Soient persuadés eux-mêmes
 de ce qu'ils disent. L'Eglise
 Protestante n'a pas d'autre
 fondement que la volonté du
 Magistrat civil, lequel selon
 son bon plaisir peut établir
 dans les chaires ceux du Cler-
 gé qu'il jugera les plus propres
 pour son dessein & pour le
 temps. Et ainsi il rendra l'E-
 glise Presbyterienne indepen-
 dante, & tout ce qu'il lui plai-
 ra. C'est là la voye par laquel-
 le s'est faite nôtre pretendüe
 Reformation en Angleterre.
 Et par la même voye & auto-
 rité on la pourra changer, &
 lui faire prendre autant de dif-
 férentes formes, qu'il y a de
 différentes imaginations dans
 les têtes des hommes.

C'est ici la vraie Copie
 d'un Ecrit de la pro-

pre main du feu Roi
mon Frere, que j'ai
trouvé dans son Ca-
binet.

Jaques Roi.

Voila ce qu'on nous donne
pour deux Écrits du feu Roi,
& qu'on nous veut persuader
avoir été composés par lui-
même. En verité je ne sai si un
peu d'incredulité sur la matie-
re n'est point pardonnable à
notre nation.

Premierement ces Ecrits
sont d'un esprit penetré du Pa-
pisme, d'un esprit qui est im-
bibé de tous ses principes, &
qui ne regarde pas l'affaire
dont il parle comme une chose
indifferente. Or en verité ce
caractere n'a gueres paru dans
le feu Roi. Quand même nous

avouërions qu'il a eu de l'inclination pour le Papisme, il ne paroît pas qu'il ait regardé cela comme une grande affaire. Il en auroit paru quelque chose dans sa conversation, dans ses paroles, & tout au moins à sa mort. Quand un cœur est aussi plein d'un sentiment, que l'auteur de ces Ecrits paroît l'être, il y paroît à la langue & aux actions.

Secondement je fais réflexion que ces Ecrits sont bien pénétrés & d'une grande habileté. Nous ne savions pas que nôtre Roi fût si habile en matiere de Religion. Ce n'est pas l'ordinaire des Rois, qui ont beaucoup d'autres choses à faire, qui se reposent extrêmement de leur foi sur leurs directeurs, & qui donnent beaucoup à leurs plaisirs, de

s'occuper aux affaires de
 Theologie & de Religion.
 Voici dans ces Ecrits le grand
 Sophisme , le Sophisme re-
 gnant , le Sophisme à la mode
 depuis vingt ans : mais le voi-
 ci tourné avec toute l'adresse
 des Sophistes , & tout l'art des
 plus subtils missionnaires.
 Nous ne savions pas que l'ha-
 bileté du Roi allât jusque là.
 Pour parler franc , il faut être
 bien aveuglé , pour ne pas voir
 que cela a été dicté par un Do-
 cteur Papiste & Sophiste de sa
 profession , & même par un
 Docteur du premier ordre.
 Car sur tout le second Ecrit
 est un amas des questions cap-
 tieuses & des méchantes diffi-
 cultés de l'Eglise Romaine
 sur le juge des controverses
 le plus artificieux qui ait peut
 être jamais été fait. Je des

tout le Clergé Papiste de la
 Cour d'Angleterre d'en faire
 autant. Ceux qui savent les
 liaisons que le Roi d'aujour-
 d'hui a eues quand il étoit Duc
 d'York , & a encore depuis
 qu'il est Roi avec un celebre
 Docteur Romain de delà la
 Mer , n'ont pas peine à devi-
 ner d'où cela vient.

Une chose me surprend :
 c'est qu'ici le feu Roi fait le
 convertisseur. Par le premier
 Ecrit il paroît qu'il a eu con-
 ference avec un certain per-
 sonnage , femme ou homme ,
 à qui il avoit prouvé en con-
 versation , qu'il n'y a qu'une
 Eglise , & que cette Eglise
 unique est l'Eglise Romaine.
 C'est à cette personne que cet
 Ecrit s'adresse. Si cela est
 ainsi , on doit trouver à la
 Cour d'Angleterre cette cer-

taine personne à qui le Roi
 parle, & à laquelle il écrit.
 Car le Roi n'avoit pas écrit
 cela en faveur d'une personne
 qu'il vouloit convertir, afin
 qu'elle ne vist jamais cet Ecrit.
 Il falloit donc faire souffigner
 cette personne, & quelle at-
 testast que du vivant du feu
 Roi elle a receu de sa main un
 pareil Ecrit. Et en même
 temps il faut qu'elle atteste
 qu'elle a eu une conversation
 avec le même Roi, dans la-
 quelle ce Prince lui avoit
 prouvé de bouche, qu'il n'y a
 qu'une seule Eglise, & que
 cette Eglise est l'Eglise Ro-
 maine. Pareillement dans le
 second Ecrit l'auteur parle en
 convertisseur. Ce n'est point un
 homme qui parle pour se per-
 suader; c'est un maître qui par-
 le afin d'instruire quelqu'un. *Je*
vous prie, dit-il, de considérer

l'autrecôté, &c. C'estquelqu'un
qu'il prie & qu'il instruit. Or
où est-il ce quelqu'un ? Y a-
il homme vivant qui puisse
fléurer de bonne foi, que le
feu Roi se soit erigé en con-
vertisseur, & que de vive voix
et par écrit il ait travaillé à
persuader que la Religion Ro-
maine étoit la seule où l'on
pouvoit se sauver ? C'est une
chose admirable, qu'un Prin-
ce qui veut convertir les au-
tres ne se soit pas lui-même
converti ; qu'il soit mort sans
abjurer publiquement & so-
lemnellement l'heresie ; qu'il
ne soit pas entré au moins à la
mort dans une Eglise, de la-
quelle il prouve d'une manie-
re si pressante qu'elle est la
seule Eglise dans laquelle on
peut se sauver. Parlons donc
franchement ce n'est pas là un

Ecrit où le Roi parle ; c'est
 un Ecrit où l'on parle au Roi ;
 c'est un Ecrit d'un Docteur
 Papiste : qui veut pervertir le
 Roi. S'il en est venu à bout,
 Dieu seul le fait avec certitu-
 de. Mais, dit-on, cet Ecrit
 a été trouvé dans le cabinet du
 Roi. Cela peut être, & il n'est
 nullement étonnant qu'un
 Prince qui reçoit un papier,
 sur tout s'il a fait impression
 sur son esprit, le serre dans un
 lieu où il est en seureté. Nous
 ne doutons nullement que les
 Papistes Jesuites & Docteurs,
 dont la Cour étoit pleine dès le
 regne passé, n'aient fait tous
 leurs efforts pour gâter l'esprit
 du Roi. Il paroît par le pre-
 mier Ecrit, qu'ils ont eu de
 grandes conversations avec lui
 pour lui prouver qu'il n'y a
 qu'une Eglise, & que cette

Eglise est la Romaine: & en suite ils lui ont mis ces Ecrits en main pour achever de l'ébranler. Nous croions facilement que ces conversations & ces Ecrits ont mis l'esprit du feu Roi en tres-mechante affiete: mais qu'ils l'aient déterminé au Papisme sans reserve, c'est ce qui ne paroît point par sa conduite. Car encore une fois, un homme penetré du Papisme autant que l'étoit l'auteur de ces Ecrits, n'auroit pas assisté soigneusement au service de l'Eglise Anglicane, & au moins il l'auroit ouvertement abandonnée à la mort. Nous voudrions bien qu'on nous montrât quelque marques pour faire voir que ces Ecrits sont du feu Roi. Pourquoi ne parle-t-il pas en Roi? Pourquoi ne dit-il pas quel-

que chose qui fasse deviner ce qu'il est ? Particulièrement dans le second Ecrit, où il parle de la Reformation d'Angleterre faite par l'autorité des Rois, il étoit si naturel de dire, *les Rois mes predecesseurs ont changé la Religion par telle voye*, ou quelque chose de semblable. Les Rois sont naturellement si pleins de leur dignité, qu'ils ne l'oublient gueres. Quoi qu'ils disent, ou quoi qu'ils écrivent, elle paroît cette dignité. Ici il n'y a pas un petit mot qui fasse connoître que c'est un Roi qui écrit. Tout ce qui semble paroître dans le second Ecrit, c'est que l'auteur étoit dans l'extérieur de l'Eglise Anglicane ; car il parle de la Reformation d'Angleterre comme y ayant part : notre pretendue Reformation

tion, dit-il. Mais quand même ces paroles, qui dans le fonds ne signifient rien, signifioient que l'auteur étoit dans l'Eglise Anglicane, s'ensuit-il que ce fust le Roi? Combien y avoit-il dès lors dans la Cour & dans le Clergé de faux Protestans & vrais Papistes qui travailloient à seduire le Roi & la nation?

Avant que de finir ces réflexions je reviens encore à l'habileté de l'Auteur. En vérité je la trouve fort grande pour un Roi. D'où lui sont venues ces speculations si forcées, & l'on peut dire si nouvelles, sur le second & le troisieme chap. de la 1. Epitre aux Corinthiens, & sur ces paroles. *Vous êtes le labourage de Dieu, vous êtes l'édifice de Dieu, & nous sommes ouvriers avec Dieu?*

Il y trouve que selon S. Paul, les Ecclesiastiques ont l'esprit de Dieu, sans lequel nul ne peut sonder les profondeurs de Dieu; & que nuls que les Prêtres & Evêques successeurs des Apôtres n'ont compris l'intention du Seigneur, parce que l'Apôtre dit, Car qui est-ce qui connoit l'intention du Seigneur afin qu'il le puisse instruire? Or nous tenons l'intention de Christ. Dans tout cela il trouve l'infailibilité de l'Eglise. Ce sont des argumens nouveaux, & dont je ne sai point qu'on se soit encore servi. Le bon Prince avoit bien étudié la matiere, d'y avoir fait des decouvertes, & des decouvertes considerables; car quelque peu que valaient ces preuves, elles valent encore mieux que le, *J'ai prié pour toi afin que ta foi*

ne defaille point. Je serai avec
vous jusqu'à la fin du monde. Je
vous donnerai l'esprit qui vous
conduira en toute verité, qui
sont les textes dont on se sert
pour appuier l'infailibilité de
l'Eglise.

Après ces reflexions il fau-
dra être bien credule pour se
laisser persuader que ces Ecrits
sont du feu Roi. Mais ils ont
été trouvés écrits de sa propre
main. Je le veux bien croire :
mais ceux qui lui ont mis ces
papiers en main avoient leurs
veuës, & il n'est pas difficile à
comprendre pourquoi ils l'ont
persuadé d'en garder des co-
pies écrites de sa main. Outre
que comme ces Ecrits sont
fort courts, le feu Roi ne s'est
pas trouvé fort chargé d'en fai-
re des copies de sa propre main,
pour peu qu'il eust d'occasion

& de raison qui le portast à cela. On peut lui avoir persuadé, que si cela se trouvoit écrit d'une autre main, cela pourroit faire des affaires après sa mort à ses Secretaires & à ceux, qui approcheroient de sa personne, selon les dispositions de son Successeur, qui étoit alors incertain; car il n'avoit pas de revelation que le Duc d'York aujourd'hui nôtre Souverain le survivroit. Mais c'est assez rouler sur les dehors de ces Ecrits. De quelle part que viennent ces raisons, voions ce qu'elles valent en elles-mêmes, & sans préjugé.

**LE TEXTE DU PREMIER
Ecrit.**

J'espere que l'entretien que

ce-
ua-
crit
ur-
s fa
c à
de
ofi-
qui
a-
le
nô-
it.
les
el-
ai-
7a-
ns
R
no

ous eusmes l'autre jour vous an-
persuadé sur cet article impor-
tant, que Jesus Christ ne peut a-
voir qu'une Eglise sur la terre.

REFLEXION.

Le Convertisseur ne devoit
pas avoir eu grande peine à
persuader cela au Roi, qu'il
n'y a qu'une Eglise. Un é-
poux n'a pas plusieurs épou-
ses, & jamais personne n'a dit
que Jesus Christ eust plusieurs
corps. Mais si le Docteur eust
été sincere, il auroit appris au
seu Roi son Catechumene,
que cette Eglise de Jesus
Christ n'est point une certaine
Communion séparée de toutes
les autres; que l'Eglise est re-
pandue par toute la terre; que
Jesus Christ peut avoir des
membres dans tous les pais;

& que l'unité de l'Eglise
 consiste pas en l'unité de cer-
 taines bornes exterieures hors
 desquelles il n'y ait pas d'au-
 leus. L'unité de l'Eglise con- Et
 siste dans l'unité de la foy & des-
 l'esprit: & les vrais membres res-
 de Jesus Christ qui sont par Eglis
 tout, connus ou inconnus, que-
 sont liés par les liens d'un
 même foi & d'un même esprit
 & non par les liens d'une ad-
 herence à un certain Siege N
 comme le Siege Romain par c
 L'Eglise est par tout où il y a ble
 de vrais Chrétiens & de vrais fide-
 les. Or il y en a sans doute cett
 hors la Communion Romaine que
 & dans des pays qui peut-être dina
 n'ont jamais ouï parler de Ro- son
 me & du Pape. la s
 min
 tan
 roi
 par

LE TEXTE.

*Et je croi qu'il est tres-clair & vis-
 ible, que cette unique
 Eglise ne peut être autre que celle
 qui est appelée l'Eglise Catholi-
 que-Romaine.*

REFLEXION.

Nous voudrions bien savoir
 par quelles marques il est visi-
 ble que l'Eglise Romaine est
 cette Eglise veritable & uni-
 que. Car pour les marques or-
 dinaires qu'on en apporte, elles
 sont pitoyables, l'antiquité,
 la succession des chaires, les
 miracles, &c. Cela a été
 tant de fois refuté, qu'il se-
 roit inutile de le refuter ici. Il
 paroît au contraire & il est

plus clair que le jour, que l'Eglise Romaine ne peut être véritable Eglise, puis qu'elle est Idolatre, Payenne & Antichrétienne. Elle a fait des Saints & des Anges de second Dieux. Elle adore le bois & la pierre. Elle se prosterne devant des images. Elle adore un Dieu de pain. Elle est barbare dans sa langue, & non-intelligible. Elle est superstitieuse dans son culte. Elle est impure dans ses ceremonies. Elle est Judaïque & Payenne par l'imitation des ceremonies du Judaïsme & du Paganisme. Elle ensevelit la pieté sous un amas de vaines observances. Elle fait ce que Jesus Christ defend, elle ne fait pas ce qu'il commande. Elle est cruelle, persecutrice, ennemie des Saints, sans tolerance & sans

rit de charité. Elle a pour
 chef un tyran qui se dit le Roi
 de l'Eglise, le Dieu visible
 des Chrétiens, l'Evêque des
 Evêques, le Roi de Rois.
 Tout cela n'est pas du caracte-
 re de Jesus Christ & de la veri-
 table Eglise.

LE TEXTE.

*Je ne pense pas qu'il soit neces-
 saire que vous vous mettiez en
 peine d'entrer dans cet Ocean de
 disputes particulieres; puis que la
 principale & dans le fonds l'uni-
 que question, est de savoir où'est
 l'Eglise Catholique que nous
 faisons profession de croire dans les
 six Symboles.*

REFLEXION.

Il ne faut pas avoir beau-

coup de pénétration, pour
 s'appercevoir que c'est ici un
 Missionnaire qui parle, & non
 pas un Roi; un convertisseur
 & non pas un converti. Voilà
 là la methode de ces nouveaux
 convertisseurs. Ils parlent
 ceux qu'ils veulent séduire de
 controverses qui separent les
 Protestans, d'avec l'Eglise
 Romaine, comme d'un ocean
 d'une mer où l'on ne sauroit
 manquer de faire naufrage
 quand on s'embarque dessus.
 Cela est hors de la portée des
 simples, d'examiner s'il faut
 invoquer des Saints & des
 Saintes, adorer les images, se
 prosterner devant l'Eucharis-
 tie, adorer le Sacrement, ser-
 vir Dieu en langue barbare
 retrancher la coupe au peuple
 chercher un autre Sacrifice
 que celui de Jesus Christ.

sur d'autres merites que
 ciens, attendre du secours
 autres intercessions que de
 du Sauveur du monde.
 Voilà un grand ocean & bien
 alaisé à traverser ! La lectu-
 du Nouveau Testament est
 une grande affaire, pour en dé-
 tourner les esprits par ces ter-
 mes excessifs d'*ocean* & de *mer* !
 Mais c'est ainsi qu'on épou-
 ante les foibles & les enfans.
*L'unique question est de sa-
 voir où est cette Eglise qui a fait
 les deux Symboles : Est-ce là u-
 ne question qui soit de la por-
 te des simples ? L'Eglise qui
 a fait le Symbole des Apôtres
 est plus il y a déjà plus de
 treize cens ans. Celle qui a
 fait le Symbole de Nicée est
 passée il y a plus de douze cens
 ans. Les simples auroient
 beau chercher cette Eglise au-*

jourd'hui. J'aimerois tout au point
 tant dire, Il faut chercher au fait,
 jourd'hui la société qui a fait car
 les loix d'Angleterre du temps com
 de Guillaume le Normand part
 ou qui a fait la Loi Salique en a
 France. Ce qui est certain Ains
 c'est que ce n'est pas l'Eglise qu'i
 Romaine qui a fait les deux C'est
 Symboles. Au premier Sym com
 bole elle n'y a pas eu la moind Yex
 dre part. C'est le Symbole Mai
 des Apôtres, qui n'a point été l'Eg
 fait par les Apôtres, mais par Sym
 les Docteurs de l'Eglise d'O roit
 rient, sans y appeller l'Eglise roge
 Romaine qui étoit en Occi Mai
 dent. Et quand les Apôtres jour
 en feroient les auteurs, l'Eglise celle
 se Romaine n'y auroit point le du
 de part : car je n'ai point ou cée.
 dire qu'aucun des Apôtres fut dire
 Italien ou Romain. Quand d'au
 au Symbole de Nicée; ce n'est cell
 point

point l'Eglise Romaine qui l'a
 fait, c'est l'Eglise Grecque:
 car le Concile de Nicée étoit
 composé pour la plus grande
 partie d'Evêques Grecs; il y
 en avoit tres-peu de Latins.
 Ainsi c'est a l'Eglise Grecque
 qu'il faut avoir recours.
 C'est elle qu'il faut regarder
 comme la veritable Eglise à
 l'exclusion de l'Eglise Latine.
 Mais quand on auroit trouvé
 l'Eglise qui a fait les deux
 Symboles, à quoi cela servi-
 roit-il? Pourrions-nous inter-
 roger & faire parler des morts?
 Mais, dit-on, l'Eglise d'au-
 jourd'hui c'est la même que
 celle des Apôtres, & que cel-
 le du temps du Concile de Ni-
 cée. J'aimerois tout autant
 dire que la nation Françoisé
 d'aujourd'hui est la même que
 celle du temps de Pharamond,

& que la nation Angloise est la même que celle des anciens Bretons: & conclure que par conséquent les coûtures, les loix & la langue des François d'aujourd'hui sont les mêmes que celles des anciens Francs. L'Eglise d'aujourd'hui est la même que l'Eglise Primitive, comme une rivière est la même à sa source quand elle est encore claire & petite, & à cent lieues de là, où elle est large & profonde, bourbeuse & trouble. Les choses passées ne sont point les mêmes avec les présentes. Une société n'est point la même d'un siècle à l'autre, à moins qu'elle ne conserve les mêmes loix & les mêmes dogmes. Or c'est ce qu'on ne prouvera jamais; que l'Eglise du temps du Concile de Nicée & l'Eglise

la Romaine d'aujourd'hui
 ayant les mêmes dogmes.

LE TEXTE.

*Nous déclarons là-dedans ,
 que nous croyons une Eglise Ca-
 tholique & Apostolique. Or il
 n'est point laissé à la fantaisie du
 cerveau de chaque particulier de
 croire ce qu'il lui plaît ; mais il
 doit croire ce qu'il plaît à l'Egli-
 se, à laquelle Jesus Christ a lais-
 sé le pouvoir de nous gouverner
 en matiere de foi, & laquelle a
 fait ces deux Symboles pour la
 direction de nôtre foi.*

REFLEXION.

Premierement, on suppo-
 se dans cet article qu'il y a une
 Eglise seule & unique à la-
 quelle il se faut tenir pour les

pour les matieres de foi. Supposons avec le Convertisseur du feu Roi, que cela est précisément vrai & sans restriction ; dequoi servira cela à l'Eglise Romaine ? Il faut qu'elle prouve qu'elle est cette véritable Eglise à laquelle il se faut tenir. C'est ce que lui nient les Grecs, les Arméniens, les Nestoriens, les Abyssins, les Protestans. Et c'est une terrible illusion à cet Auteur & à tous les Papistes, de supposer sans preuve que l'Eglise Romaine est l'Eglise Catholique. C'est même une absurdité palpable. Car *Eglise Catholique* signifie Eglise universelle & qui comprend tout, & *Eglise Romaine* ne signifie qu'une Eglise particulière.

Secondement, cet article

supppose que l'Eglise Romaine a fait les deux Symboles , & qu'à cause de cela c'est à sa foi que nous nous devons ranger. Il est faux que l'Eglise Romaine ait fait les deux Symboles , elle n'y a eu aucune part , elle les a receus tout faits & ne les a point faits elle-même , comme nous l'avons prouvé tout à l'heure. Si donc nous devons nous ranger dans le sentiment de l'Eglise qui a fait les deux Symboles , c'est la foi des quatre premiers siecles de l'Eglise que nous devons suivre ; & c'est à quoi nous consentons , & ce que nous faisons aussi.

En troisiéme lieu , cet Auteur avouë que nous devons suivre la foi l'Eglise Catholique qui a fait & qui croit les deux Symboles. Nous le vou-

lons bien encore. Mais ce n'est pas l'Eglise Romaine qui seule croit les deux Symboles ; c'est toute l'Eglise universelle repandue par toute la terre. Et nous voulons bien nous tenir aux sentimens de cette Eglise universelle entant qu'elle tient les deux Symboles. Mais sa foi ne peut être la direction de la nôtre, qu'entant qu'elle tient la doctrine des Symboles. Car si elle enseigne d'ailleurs quelque chose qui soit opposé à ces deux Symboles, nous ne sommes plus obligés de l'en croire.

On dit ici, que *Jesus Christ a laissé à l'Eglise le pouvoir de nous gouverner en matiere de foi*. Sans doute. Mais premièrement il faut remarquer, que cette Eglise qui nous gouverne & qui peut nous gouverner,

n'est point l'Eglise Catho-
 que & universelle repandue
 par toute la terre. Car l'Egli-
 se dans son universalité ne
 peut gouverner personne, par-
 ce que l'Eglise universelle ne
 s'assemble point, ne fait point
 de canons, de décisions & de
 regles. Ces Conciles qu'on ap-
 pelle Oecumeniques n'étoient
 que des assemblées particu-
 lieres, & non l'Eglise universel-
 le. Et même depuis plus de
 mille ans il n'y a point eu de
 Concile Oecumenique. Ce
 sont des Eglises particulieres
 qui nous gouvernent en ma-
 tiere de foi. L'Eglise Angli-
 cane gouverne ses membres,
 & l'Eglise Gallicane les siens.
 Secondement, ces Eglises ont
 reçu de Jesus Christ le pouvoir
 de nous gouverner en matiere
 de foi. Il est vrai : mais ce n'est

pas à leur fantaisie & selon leurs interpretations arbitraires; c'est selon la parole de Dieu qui leur a été mise en main. Des Magistrats sont aussi revêtus du pouvoir de conduire un peuple, mais selon les loix établies dans le païs.

La grande objection, c'est *qu'il n'est point laissé à la fantaisie de chaque particulier de croire ce qu'il lui plaît; il doit croire ce qu'il plaît à l'Eglise.* Supposons qu'un homme soit obligé de croire ce qu'il plaît à l'Eglise, au moins il ne sera obligé de croire que ce qu'il plaît à l'Eglise universelle, & non ce qui plaît seulement à une Eglise particuliere. Ainsi il ne sera obligé de recevoir que les deux Symboles-qui sont universellement reçûs de tous les

Chrétiens. Mais il ne sera pas
 obligé de recevoir les dogmes
 des Grecs, & non plus ceux
 des Latins & de l'Eglise Ro-
 maine. Mais de plus il est faux
 que les particuliers soient o-
 bligés de croire ce qu'il plaît à
 l'Eglise, que de la maniere
 que je vas dire. 1. Chaque
 particulier doit prendre un
 maître : car aujourd'hui on
 n'est point instruit par revela-
 tion. 2. Ce maître se prend de
 l'Eglise dont on est membre &
 dans laquelle on est né. 3. Il
 doit avoir pour ses maîtres &
 pour l'Eglise qui l'enseigne de
 favorables préjugés, & il la
 doit écouter. 4. Mais il ne doit
 rien recevoir sous sa seule au-
 torité ; & toute Eglise qui
 voudra exiger de la foi, sans
 se croire obligée de prouver
 par l'Ecriture ce qu'elle dit,

doit être abandonnée à cause de cela seul. 5. Si l'Eglise lui veut enseigner les dogmes contenus dans l'Ecriture, il la doit écouter ; mais en même temps il faut qu'il fasse usage de sa raison & de son jugement, pour voir si effectivement les dogmes, qu'on lui enseigne sont dans l'Ecriture Sainte, & il ne faut pas reposer sa foi sur l'autorité d'aucun homme. Ainsi il est faux que l'on doive croire absolument tout ce qu'il plaît à une Société qui s'appelle l'Eglise. Mais il n'est pas vrai aussi qu'il soit permis à chacun de croire ce qui lui plaît. Car il doit croire ce qui lui est enseigné dans l'Ecriture Sainte, & rien d'avantage.

dér.
pour
bab
ces
culs
par
qu'

I
voir
c'est
raison
qui
& in
un l
paï
Ma
le p

LE TEXTE.

Ce seroit une chose tout-à-fait déraisonnable, de faire des loix pour un païs, & de laisser aux habitans le pouvoir d'interpreter ces loix. Car alors chaque particulier seroit son propre juge, & par consequent il n'y auroit rien qu'on pût appeller tort ou droit.

REFLEXION.

Il faut premierement savoir, si parlant generalement c'est une chose tout-à-fait déraisonnable, que ceux pour qui est faite la Loi soient juges & interpretes de la Loi. Quand un Prince fait des loix pour un païs, ne les fait-il pas pour les Magistrats aussi bien que pour le peuple? Cependant quand

ce Prince est mort , & qu'il survient des difficultés sur la Loi, ce sont les Magistrats qui en sont les interpretes. Et dans les Etats Democratiques, c'est le peuple qui est interprete des loix faites par les Ancêtres. Cependant ces loix-là avoient été faites pour les Magistrats & pour le peuple. Ainsi il n'y a nulle absurdité à dire que les loix sont soumises pour l'interpretation à ceux-là mêmes pour lesquels elles sont faites.

Secondement il faut distinguer les loix. Il y en a qui reglent les mouvemens du cœur; d'autres qui reglent les actions; d'autres qui reglent les pensées de l'esprit. Dieu seul est en droit de faire les premieres & les troisièmes, savoir les loix qui reglent les pensées de l'esprit & les mou-

vemens du cœur. Les hommes ne peuvent faire que la seconde espece de loix, c'est celle qui regle les actions externes. Or de ces deux especes de loix qui reglent. 1. Les mouvemens du cœur. 2. Les pensées de l'esprit, tout homme particulier est juge pour soi du sens. Les mouvemens du cœur ce sont les desirs, l'amour & la haine. Il y a des commandemens qui reglent ces desirs, cet amour & cette haine, & qui nous apprennent ce que nous devons aimer & ce que nous devons haïr. Mais aucun homme vivant n'est en droit de nous imposer loi là-dessus. On peut donner des instructions & des conseils : mais la conscience se regle & se doit regler elle-même selon les loix de Dieu. Car tout ce qui ne

fort point hors du cœur de-
 pend uniquement de Dieu &
 de la conscience. Les pensées
 de l'esprit ce sont les opinions
 & les sentimens ; & en cela
 pareillement nul ne peut don-
 ner des loix que Dieu , & nul
 par consequent n'est interpre-
 te de ces sortes de loix , que
 l'esprit, le cœur & la conscien-
 ce, à leur damnation, s'ils in-
 terpretent mal. Quant aux
 actions externes, ce sont les
 hommes qui les reglent & qui
 en font des loix ; c'est aussi à
 eux à interpreter ces loix.
 Mais si ces loix que les hom-
 mes font pour regler l'exte-
 rieur sont injustes , on n'est
 pas obligé de les suivre , par ce
 qu'il vaut mieux obeïr à Dieu
 qu'aux hommes. Cependant
 afin qu'il y ait un ordre, sans
 quoi les sociétés ne sçauroient

subsister, il faut obeïr, ou être soumis à la peine civile. Pareillement dans les reglemens Ecclesiastiques quoi qu'ils soient injustes, il faut ou se soumettre à obeïr, si on les peut tolerer; ou se soumettre aux peines Ecclesiastiques, c'est-à-dire à être chassé de la Communion & de la société. Car c'est là l'unique peine que l'Eglise connoisse; & le fer, le feu, la mort, la prison & la violence sont entierement contraires à l'Evangile & à son esprit.

Ainsi nous repondons en un mot, qu'il est absurde de faire des loix pour regler l'exterieur, & d'en faire chaque particulier juge: mais qu'il n'est point absurde de proposer des articles de creance, & d'en laisser chaque particulier juge.

Car les sentimens & la creance
font du ressort de Dieu & de la
conscience. Il est faux que
l'Eglise puisse faire des loix
pour regler les cœurs & les
esprits, autres que celles que
Dieu a déjà faites dans sa pa-
role. Et sur celles qui sont dé-
jà faites dans la parole de Dieu,
il est faux qu'il y ait un inter-
prete souverain visible sur la
terre, dont la conscience soit
obligée de suivre les decisions.

LE TEXTE.

*Pouvons-nous donc supposer
que le Dieu tout-puissant nous ait
abandonnés à de telles incertitu-
des, que de nous donner une re-
gle, & permettre à chacun d'en
être le juge?*

REFLEXION.

Il n'est point vrai que Dieu nous ait abandonnés à des incertitudes, en permettant au cœur d'interpréter les loix qui ne sont faites que pour lui. Ces gens-là parlent toujours comme s'il n'y avoit point de grace qui conduisist les cœurs, & qui illuminast les esprits, & comme si Dieu ne nous aidoit pas à trouver la verité. Cette voye n'est une voye d'incertitude que pour les reprouvés, que Dieu abandonne à leurs tenebres.

LE TEXTE.

*Je voudrois bien que quel-
qu'un me monstast, que le pou-
voir de decider des matieres de*

foi est donné à chaque particulier.

REFLEXION.

Le pouvoir de decider des matieres de foi pour toute une societé n'est donné qu'à la societé, & non à chaque particulier. Mais le pouvoir de juger des matieres de foi, chacun pour foi, est donné à chaque particulier. Ce Docteur qui instruisoit sa Majesté n'étoit par un fort habile homme, puis qu'il étoit en peine où trouver les passages pour établir ce droit des particuliers. On le trouve par tout : car par tout on voit que les Apôtres écrivent & enseignent afin que chacun juge de ce qu'ils disent. Ecoutez Jesus Christ lui-même qui dit , *Examinez*

*les Ecritures, car par elles vous
aurez connoissance de moi. Et
S. Paul dit, Jugez vous-mêmes
de ce que je dis. Et S. Luc Au-
teur du Livre des Actes des A-
pôtres louë les Juifs de Berée
qui consultoient tous les
jours, pour voir si ce que les
Apôtres disoient étoit vrai. S.
Paul dit, Que nul ne presume
au delà de ce qui est écrit. Com-
ment presumer au delà de ce
qui est écrit, si on n'examine
ce qui est écrit ?*

LE TEXTE.

*Christ a laissé à son Eglise le
pouvoir de pardonner les pechés
dans les ciens.*

REFLEXION.

Où est-ce que ce grand Do-

Et leur le Catechiste du feu Roi
 a trouvé ce beau mystere, que
 l'Eglise pardonne les pechés
 dans les cieux ? Cela n'est pas
 moins qu'un blaspheme. Aller
 pardonner, & donner grace
 à un sujet aux pieds du trône
 du Souverain, n'est-ce pas un
 attentat contre l'autorité Sou-
 veraine ? C'est une plaisante
 imagination, qu'on pardonne
 les pechés dans le ciel, où il n'y
 a plus de pechés à pardonner.
 Le feu Roi avoit trop d'esprit
 pour dire une impertinence de
 cette force.

LE TEXTE.

*Et il leur a laissé son Esprit,
 par lequel ils ont été conduits a-
 près sa resurrection dans ces deux
 Symboles, premierement par les
 Apôtres, & plusieurs années a-*

*par le Concile de Nicée, où
le Symbole qui porte son nom a été
fait.*

REFLEXION.

Sans doute il a laissé son Esprit à son Eglise, & c'est par cet Esprit qu'ont été composés les deux Symboles. Il faut que cet Esprit de verité soit toujours quelque part. Mais il n'a promis en aucun lieu, qu'il s'attacheroit à une société particuliere comme est l'Eglise Romaine, pour lui communiquer l'infailibilité.

LE TEXTE.

Et par le pouvoir qu'ils ont reçu de Jesus Christ ils ont été juges même de l'Ecriture Sainte plusieurs années après les Apôtres,

70
pour savoir quels Livres sont Ca-
noniques, & quels ne le sont
pas.

REFLEXION.

S'il dit cela des Peres du
Concile de Nicée, il avance
une chose fausse. Il n'est pas
vrai que ces Peres se soient
rendus juges des Livres Cano-
niques & Apocryphes, car ils
n'ont fait aucun canon des Li-
vres Sacrés. Mais quand ils au-
roient fait un catalogue des
Livres Sacrés Canoniques &
non Canoniques, comme ont
fait plusieurs Conciles du de-
puis, ils ne l'auroient pas fait
en qualité de juges, mais seu-
lement en qualité de témoins
du sentiment de leur siècle,
pour témoigner quels Livres
étoient alors estimés Canoniques.

ques ou non. Jamais l'Eglise
ne s'est renduë juge des Livres
Canoniques. Elle n'a pas le
pouvoir de faire Canonique un
Livre qui ne l'est pas , ni de
faire Apocryphe un Livre qui
est Canonique. Elle n'est
donc pas juge des Livres Ca-
noniques. Elle n'est pas non
plus juge infallible, pour de-
terminer si un Livre est vraye-
ment dicté par l'Esprit de
Dieu , car elle s'y pourroit
tromper.

LE TEXTE.

*Et s'ils ont eu ce pouvoir , je
voudrois bien savoir comment ils
l'ont perdu.*

REFLEXION.

Il ne l'ont jamais eu ce pou-

voir de juger des Livres Canoniques , mais seulement d'en faire des catalogues pour la direction des fideles. Ils n'ont jamais eu non plus le pouvoir de faire des articles de foi pour obliger les consciences. C'est pourquoi il ne faut pas demander comment ils l'ont perdu.

LE TEXTE.

Je voudrois savoir aussi de quelle autorité des gens se sont séparés de cette Eglise ? La seule raison que j'en ai ouï dire est, que cette Eglise a erré, en donnant à l'Ecriture de faux sens, & en nous imposant des articles de foi qui ne sont pas appuyés par l'Ecriture Sainte.

REFLEXION.

Vous demandés de quelle autorité nous nous sommes séparés de l'Eglise qui a fait les Symboles. Mais il n'est point vrai que nous nous soions séparés de l'Eglise Primitive qui a fait le Symbole des Apôtres, ni de l'Eglise assemblée à Nicée où a été fait le second Symbole. Nous sommes dans la communion & dans les sentimens de ces deux Eglises. Nous sommes séparés de la Communion Romaine, parce qu'elle a erré & donné de funestes interpretations à l'Ecriture.

LE TEXTE.

Je voudrois savoir qui sera jugé de cela, ou toute l'Eglise de la

D

qu'elle la succession a continué jusqu'à ce jourd'hui sans interruption, on des particuliers qui ont fait des schismes pour leur propre avantage.

REFLEXION.

Cette question suppose premierement, que toute l'Eglise est aujourd'hui dans la Communion Romaine. Cela est faux. Car les Eglises Greque, Asiatique, Ethiopienne sont des Eglises qui ont succédé à l'ancienne Eglise comme la Romaine, & qui ne sont pas pourtant de la Communion Romaine. Secondement, cette question suppose que l'Eglise Romaine a succédé à l'ancienne Eglise. Cela est faux, si ce n'est comme un fleuve bourbeux succede dans un même

canal à une eau pure & claire.
 Cette Eglise est celle qui a er-
 ré & qui est accusée d'erreur ;
 elle ne peut pas être juge en sa
 propre cause.

Mais ceux qui ont fait le
 prétendu schisme sont aussi les
 accusés, ils ne peuvent donc
 non plus être juges dans leur
 propre cause : qui les jugera ?
 Dieu dans son dernier juge-
 ment au siècle avenir, & cha-
 cun pour soi dans le siècle pre-
 sent. Nous ne prétendons pas
 que ceux qu'on appelle schis-
 matiques soient jugez d'auto-
 rité dans la querelle qu'ils ont
 avec l'Eglise Romaine, & que
 l'Eglise Romaine soit coupable
 pour ne se pas soumettre à
 leurs jugemens. Mais ils sont
 juges pour eux-mêmes. S'ils
 jugent mal & s'ils se trompent,
 c'est à Dieu qu'ils auront à en-

répondre à qui seul on est responsable des mouvemens de son cœur & des pensées de son esprit.

EXAMEN DU SECOND ECRIT.

LE TEXTE.

*C'est une chose triste que de
considerer le monde d'heresies qui
s'est glissé dans cette nation.*

REFLEXION.

Si c'est le Roi qui est auteur de ce second Ecrit, je m'étonne qu'il n'ait dit que ce monde d'heresies s'est glissé dans mes *Etats, dans mes Roiaumes*, ou quelque autre chose semblable qui fit connoître que c'étoit lui qui écrivoit.

Au reste ce Convertisseur qui veut donner de l'horreur

pour nôtre Reformation à sa
 Majesté par la consideration
 des heresies & des sectes qui
 sont sorties des Eglises Refor-
 mées, n'est guere sage, & ne
 pense guere à ce qu'il dit. Il
 ne devoit pas avoir oublié
 qu'il travaille à donner de
 l'horreur pour la Religion
 Chrétienne en general. Qu'il
 lise les catalogues d'heresies
 qui sortirent de la primitive
 Eglise: qu'il les lise, di-je, dans
 S. Irenée, dans Tertulien, &
 dans les autres Auteurs, & il
 verra bien autre chose que ce
 qu'il nous reproche. Bien autre
 chose, di-je, pour le nombre
 & pour la laideur. Car les Si-
 moniens, Basilidiens, Carpo-
 cratiens, Montanistes, Marcio-
 nites, & cent autres étoient
 bien pires que les Anabapti-
 stes, Mennonites, Brounistes

& autres semblables. C'est une
mauvaise foi prodigieuse dans
les Sophistes de l'Eglise Ro-
maine de dissimuler à leurs
peuples un fait si constant. Si
on les en croit, toutes les sectes
ne sont nées du milieu de nous,
que parce que nous n'avons
pas établi entre nous de juge
infaillible. Mais l'Eglise du
premier & du second siècle n'a-
voit-elle pas ce prétendu juge
infaillible? Cela a-t'il empê-
ché qu'elle n'ait été déchirée
par mille & mille sectes here-
tiques?

LE TEXTE.

*Chaque particulier se croit ju-
ge du sens des Ecritures aussi com-
petent qu'estoient les Apôtres.*

REFLEXION.

Si quelqu'un croit cela il est

fanatique. Car nous croions
quant à nous, que les Apôtres
étoient des interpretes infailli-
bles des intentions de Dieu.
Et au contraire nous croions
de chque particulier, qu'il
n'est pas infaillible. Cependant
chacun en portant son juge-
ment pour soi sur les articles
de foi, peut avoir une interieu-
re assurance que Dieu lui a fait
rencontrer la verité, non par
privilege d'infailibilité, mais
par la grace de Dieu qui s'ap-
pelle grace efficace: laquelle
conduit le fidele pour trouver
la verité, & lui donne aussi le
sentiment d'assurance de l'a-
voir trouvée, quand en effet il
l'a rencontrée. Mais c'est là la
calomnie ordinaire à tous les
Papistes, de nous imposer ce
que nous ne croions pas, & en-
tr'autre ceci, que nous prétend

dons être juges competens des
Ecritures comme les Apôtres,

LE TEXTE.

*Et il n'est pas étonnant que ce-
la soit ainsi, puis que cette partie
de la nation qui a le plus forme
d'Eglise n'ose pas apporter contre
les autres sectaires les venitables
argumens, de peur qu'on ne les
tourne contre elle même, & qu'elle
ne demeure confondue par ses
propres argumens.*

REFLEXION.

C'est-à-dire que l'Eglise
Protestante Anglicane n'ose-
roit dire aux sectaires, pour-
quoi ne vous soumettéz-vous
pas à nos decisions? Pourquoi
vous separés-vous sur des ex-
plications qui sont de vôtre
cervreau? Et que ne vous ra-

portés vous du sens de l'Ecriture à l'interpretation de l'Eglise de laquelle vous êtes sortis ? Elle n'oseroit, di-je, parler ainsi aux fanatiques & sectaires, de peur qu'ils ne la combattent par ses propres armes, & ne lui disent, pourquoi vous êtes-vous séparés de l'Eglise Romaine ? Pourquoi ne vous êtes-vous pas soumis à ses décisions ? Pourquoi avés-vous suivi des interpretations de votre cerveau, & que ne suivies-vous celles que l'Eglise où vous étiez vous donnoit ? Que répondrons-nous aux sectaires sur ces questions qu'ils nous font, qu'ils ne puissent aussi répondre aux questions qu'on nous leur fait faire ? Si nous disons, nous nous sommes séparés de l'Eglise Romaine parce qu'elle avoit erré ; ils ré-

pondront aussi, nous nous sommes séparés de vous parce que vous êtes dans l'erreur. Si nous disons que l'Eglise Romaine n'est pas infallible; ils nous diront, Vous ne l'êtes pas aussi. Si nous disons, Chacun doit être persuadé qu'un dogme est véritable avant qu'il puisse être obligé de l'embrasser. Or nous n'avons pû être persuadés qu'il fût permis d'adorer & de servir les creatures. Ils nous diront aussi, & nous pareillement n'avons pû être persuadés de la vérité de vos dogmes. Si nous disons enfin, il est clair & évident que l'Eglise Romaine pèche contre le commandement qui défend de faire des images, & contre la défense de servir autre que Dieu; nous n'avons pas pû résister à cette évidence: les sec-

taires diront aussi, Il nous a paru très-évident que vous allés contre la parole de Dieu.

Le Catechiste du feu Roi croit que nous dirions tout cela aux sectaires: c'est pourquoi il juge qu'il nous confondroient par nos propres argumens. Mais il se trompe: car nous ne leur objectons rien de tel. Nous leus disons seulement, Nous vous abandonnons au jugement de Dieu, & aux tenebres qu'il a laissé tomber sur vous. Vous croiés voir dans l'Ecriture sainte ce qui n'y est pas; mal-heur a vous. Nous ne nous disons pas infallibles: mais cependant nous jugeons que vous errés, & à cause de cela nous ne vous voulons ni vous tolerer, ni vous souffrir dans nôtre communion. Vous eussiez mieux fait d'écouter les

Docteurs qui vous expliquent l'Ecriture par elle-même que ceux qui vous l'expliquent par un esprit de fanatisme, & de prétendue inspiration; car le siècle des inspirations est passé. Mais puis que vous ne voulés pas être guéris, nous n'avons pas de remèdes à vos maladies, qui deviennent incurables par vôtre opiniâtreté

LE TEXTE

L'Eglise Anglicane, comme on l'appelle, voudroit bien qu'on la regardât comme juge dans les matieres spirituelles; & cependant elle n'ose pas dire positivement qu'il n'y a pas d'appel de ses jugemens. Car il faudroit qu'elle dit, ou qu'elle est infailible, ce qu'elle n'ose pas avancer; ou qu'elle

elle confesse que ce qu'elle decide
en matiere de conscience ne doit
être suivi qu'autant qu'il s'ac-
corde avec le jugement de chaque
particulier.

REFLEXION.

L'Eglise Anglicane veut être
considérée comme juge dans les
matieres spirituelles. Elle a rai-
son de le vouloir: car elle est ju-
ge naturelle de tous les diffé-
rents qui naissent dans son
sein. Si ces differents sont des
points de doctrine dés-ja déci-
dés par la confession de foi, elle
n'est plus juge du fonds de la
controverse, elle n'est plus ju-
ge que du fait, sçavoir si un tel
homme enseigne quelque cho-
se de contraire à ce qu'il s'en-
seigne dans l'Eglise Chrétien-
ne Anglicane. Par exemple,

s'il s'agit du Socinianisme & d'un Predicateur Socinien, l'Eglise Anglicane n'est point juge pour juger si cet homme prêche la verité ou non; car c'est une affaire decidée par la Confession de foi: elle est juge seulement pour sçavoir si un tel homme a veritablement enseigné le Socinianisme. S'il s'agit d'une controverse qui n'ait jamais été decidée dans l'Eglise Anglicane, elle en peut juger comme des experts & des sages jugent des choses qui appartiennent à leur art. Enfin s'il s'agit de discipline & de scandale, l'Eglise Anglicane en doit juger comme d'affaires qui sont proprement de son ressort, & qui lui ont été commises par la société qui a établi la confederation de l'Eglise Anglicane. Mais est-il

nécessaire qu'elle soit infaillible pour être juge ? Cela est absurde de supposer qu'oui. Est-il nécessaire que les juges de Paix ou ceux du Banc du Roi soient infaillibles pour juge des affaires qui vont devant eux ? Ces Messieurs raisonnent comme si pour être juges en matieres ecclesiastiques il falloit nécessairement être infaillible. Or cela est faux. Pour exiger des hommes une obéissance aveugle & sans examen, il est vrai qu'il faut être juge infaillible. Mais l'Eglise Anglicane n'exige point cette soumission aveugle.

Elle n'ose pas dire qu'il n'y a pas d'appel de ses jugemens, dit l'Auteur. Pourquoi ne le diroit-elle pas ? L'Eglise Anglicane n'a pas d'autre juge au dessus d'elle, elle n'est respon-

fable qu'à Dieu de ses jugemens ; elle juge donc sans appel.

Il faudroit qu'elle dist qu'elle est infaillible. Quelle illusion est-celà ? Pour être juge souverain & sans appel faut-il être infaillible ? Donc les Rois qui sont juges souverains , & dont il n'y a pas d'appel, sont infaillibles. Pourquoi l'infaillibilité seroit-elle requise dans un juge ecclesiastique Souverain ? C'est, dit-on, qu'ils sont appelés à donner des loix à la conscience. Premièrement je demande, Les Evêques de l'Eglise Romaine assemblés en Concile Diocesain ou national sont-ils infaillibles ? On nous avouë que non. Ils sont pourtant des regles & des canons pour la foi & pour la conscience. Il n'est donc pas necessai-

red'être infaillibles pour faire
des loix & des reglemens pour
la conscience. De plus il est
faux que les reglemens de l'E-
glise Anglicane & de toute au-
tre obligent la conscience dans
les choses qui de foi ne sont pas
d'une souveraine necessité. Il
y a bien de la difference entre
faire des loix pour regler la
conscience, & faire des loix
qui obligent la conscience sans
restriction, sous peine de pe-
ché mortel. Toute Eglise
peut le premier. Dieu seul
peut faire le second.

*Ou bien il faut qu'elle confesse
que ce qu'elle decide en matiere
de conscience ne doit être suivi
qu'autant qu'il s'accorde avec le
jugement de chaque particulier.*
Si ce que l'Eglise Anglicane a
decidé est conforme à l'Ecri-
ture Sainte, il oblige en con-

science, non à cause de la décision de l'Eglise Anglicane, mais à cause que la décision est la parole de Dieu même. Et ainsi en ce cas tous doivent suivre ce jugement de l'Eglise Anglicane & il n'est plus libre à chaque particulier de le suivre, ou de ne le suivre pas. Mais si un particulier refuse de se soumettre, que lui fera-t-on? On le chassera de la société ecclesiastique par les armes de l'Eglise qui est l'excommunication, & on l'abandonnera à son sens reprobé. Voilà tout ce qu'on lui fera. Mais lui permettra-t-on de faire des assemblées à part. C'est ce qui dépendra de la prudence de l'Eglise Anglicane & du Magistrat civil. Car si ces assemblées à part peuvent troubler l'Eglise & l'Etat, on les peut

empêcher. Si elles vont à la
 ruine des verités fondamenta-
 les de la Religion, on ne les
 doit pas souffrir. Dans le fonds
 est-il donc libre à chaque par-
 ticulier de suivre les decisions
 de l'Eglise Anglicane, ou de
 ne les suivre pas? Je repons,
 si ce sont des decisions qui re-
 gardent la foi, il est libre à cha-
 cun de ne les suivre pas. Car
 il est impossible de forcer le
 cœur & l'esprit, & de les con-
 traindre à croire ce qu'ils ne
 veulent pas croire. S'il s'agit
 de reglemens de discipline, il
 n'est pas libre à un particulier
 de ne les pas suivre; il faut
 qu'il se soumette, ou qu'il se
 departe & aille chercher une
 autre Communion. Si l'Egli-
 se Anglicane a bien decidé un
 point de foi, tout particulier
 est obligé de s'y soumettre. Et

ceux qui ne le feront pas, en
 rendront compte à Dieu; mais
 à Dieu seul, qui seul est mai-
 tre de la conscience, de l'es-
 prit & du cœur. Si l'Eglise
 Anglicane a mal décidé en ma-
 tiere de foi, un esprit ne peut
 être obligé de s'y soumettre,
 parce qu'on ne peut être obli-
 gé à se soumettre à l'erreur.
 Ainsi donc chaque particulier
 jugera & pourra juger si l'E-
 glise Anglicane a bien décidé
 d'un point de foi? Sans doute,
 chaque particulier en pourra
 juger pour soi, & non pour
 autrui: tout de même que cha-
 que particulier dans la Com-
 munion de Rome juge si l'E-
 glise Romaine est la véritable
 Eglise ou non, est infallible ou
 non. Y a-t-il quelqu'un qui
 croye cela dans le Papisme sans
 avoir porté jugement dessus?

peut-on croire chose du monde
 sans en avoir jugé en soi-
 même? Quand on dit je croi
 cela, n'est-ce pas avoir jugé je
 dois croire, & j'ai des rai-
 sons pour le croire. Ce n'est
 donc pas seulement de l'Eglise
 & de son autorité que chaque
 particulier juge dans l'Eglise
 Romaine, c'est de tout autre
 article, c'est du Purgatoire, de
 l'invocation des Saints, du sa-
 crifice de la Messe, de la pre-
 sence réelle. Il n'y a nul Pa-
 tre qui croye ces articles, qui
 ne juge avoir des raisons de les
 croire. Et si on disoit à un
 devot de l'Eglise Romaine,
 vous croyez ces articles sans
 raison; il s'offenceroit, & au-
 roit raison de s'offencer: car
 nul homme ne peut croire en
 beste sans faire agir sa raison.
 Ainsi c'est la dernière de tou-

tes les impertinences, de nous
 faire un crime de ce que nous
 jugeons des jugemens de ce
 qu'on appelle l'Eglise. S'en-
 suit-il de là que l'Eglise ne ju-
 ge pas sans appel ? Point du
 tout : car les jugemens des par-
 ticuliers que chacun fait pour
 soi n'empêchent pas que les
 jugemens des Juges souverains
 ne demeurent sans appel.
 Quand un arrest du Roi est
 rendu, chacun en juge pour
 soi, sçavoir s'il est juste ou in-
 juste ; cependant il n'y a pas
 d'appel. C'est une grande
 ignorance, ou une grande
 mauvaise foi, de ne savoir pas
 distinguer les jugemens pu-
 blics des jugemens particu-
 liers.

LE TEXTE.

Si Jesus Christ a laissé une E-

l'Église sur la terre, & que nous a-
 vons été une fois & tous ensemble
 membres de cette Église, com-
 ment & de quelle autorité quel-
 ques gens se sont-ils séparés de cet-
 te Église?

REFLEXION.

Question captieuse & qui
 sent le caractère de son auteur.
 Il est vrai, Jesus Christ a laissé
 une Église sur la terre. Il est
 vrai, avant la Reformation
 nous étions tous membres d'u-
 ne même société. Mais les
 uns étoient des membres mala-
 des & pourris, & les autres en
 étoient des membres sains. A-
 près cela il n'est pas malaisé de
 répondre de quelle autorité on
 s'est séparé de cette prétendue
 Église. C'est par l'autorité,
 que des sains se separent de
 gens pestiferés pour n'avoir

pas de part à leur corruption. Ah ! mais pourquoi falloit-il se separer de l'Eglise pour se separer de la corruption ? Il n'est pas vrai qu'on se soit separé de l'Eglise. Qui retient la verité de la foi & les Sacremens ne se separe pas de l'Eglise, quelle part qu'il aille. C'est de la corruption de l'Eglise qu'on s'est separé, & non pas de l'Eglise

LE TEXTE.

Si le pouvoir d'interpreter l'Ecriture sainte est dans le cerveau de chaque particulier, qu'avons-nous besoin d'Eglise & de Pasteurs.

REFLEXION.

J'aimerois tout autant dire, si

on. file pouvoir de lire un Livre
 le est dans les yeux de chaque
 se particulier, qu'avons nous be-
 'est soïn de maître pour nous ap-
 e prendre à lire? Si chaque par-
 eri tulier a le droit & le pouvoir
 s ne d'apprendre la langue Latine,
 uel pourquoi donne-t-on des pre-
 t de cepteurs aux enfans? C'est un
 life miserable Sophisme que cela :
 pas comme si l'Eglise & les Pa-
 sters n'étoient pas d'une sou-
 veraine utilité pour nous diri-
 ger, pour expliquer les choses
 difficiles, pour decouvrir la
 verité cachée en plusieurs pas-
 sages. Et après que cela est
 cer fait, chacun en juge pour soi.
 er Mais, disent ces Docteurs, si
 & cette Eglise n'est pas infailli-
 ble dans ces interpretations, à
 quoi servira cela? A quoi cela
 servira? Et à quoi me servira
 un interprete Arabe pour

m'interpreter un Livre Ara-
 be? Afin qu'un interprete ser-
 ve, est-il necessaire qu'il soit
 infailible ? Il suffit qu'il soit
 habile, qu'il entende la langue
 du Livre dont il s'agit, & qu'il
 soit bien versé dans les choses.
 Mais quoi qu'il en soit, dira-
 t-on encore, cet interprete
 tout habile qu'il est ne vous
 garentira pas du peril de l'er-
 reur. Non assurément, mais
 il le diminuëra. Mais quant
 au privilege de nous garentir
 de tout peril de l'erreur, ce
 n'est point l'affaire de l'hom-
 me; c'est l'affaire de la grace
 de Dieu, laquelle il faut im-
 plorer avec humilité.

LE TEXTE.

*A quel dessein le Seigneur après
 avoir donné à ses Apôtres le pou-*

*voir de lier & de delier dans les
cieux & sur la terre, a-t-il ajou-
té, Je serai avec vous jusqu'à la
fin du monde ? Ces paroles ne sont
point dites dans une parabole, &
ne sont pas figurées. Jesus Christ
étoit alors sur le point de monter
en sa gloire, & il a laissé son pou-
voir à son Eglise jusqu'à la fin du
monde.*

REFLEXION.

*Ces paroles, Je serai avec
vous jusqu'à la fin du monde,
sont dites ou pour les Apôtres,
ou pour leurs successeurs. Si
elles ne sont dites que pour les
Apôtres, elles ne font rien
pour les Docteurs d'aujour-
d'hui. Si elles sont dites pour
leurs successeurs, cela ne si-
gnifie pas que ces successeurs
soient infaillibles : mais cela si-*

gnifie ce que le Seigneur avoit déjà dit auparavant à ces mêmes disciples, *Les portes d'enfer ne prevaudront point contre l'Eglise.* C'est-à-dire que Jesus Christ doit garder cette Eglise en sorte que l'erreur & le vice ne l'abîmeront point entierement. Cela signifie que Dieu se conservera toujours sur la terre un corps de vrais fideles, même dans les plus grandes corruptions. En un mot cette promesse, *Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde*, est faite aux enfans de l'Eglise, & non pas aux corrupteurs de l'Eglise ; au corps de Jesus Christ, & non pas au corps de l'Antechrist ; aux vrais fideles, & non pas aux hypocrites.

LE TEXTE.

Ces cent ans passés nous avons vu les tristes suites de ce qu'on refuse à l'Eglise le pouvoir de juger sans appel dans les matieres spirituelles. Quel pais peut subsister en paix dans lequel il n'y ait pas de Juge souverain ; & dont il n'y ait pas d'appel ? Peut-on faire aucune justice, quand ceux qui violent les loix sont leurs propres juges, & ont autant de droit d'interpreter la loi, que ceux qui sont établis pour administrer la justice.

REFLEXION.

Ce Sophisme est toujours fondé sur la même illusion. C'est qu'on ne veut pas distinguer les jugemens publics & d'autorité qui se font par les

juges pour autrui , du jugement particulier que chacun fait pour soi. Il n'est donc point vrai. 1. Que depuis cent ans l'Eglise Anglicane n'ait pas été juge , c'est-à-dire arbitre des controverses. 2. Il n'est point vrai qu'elle n'en soit pas juge sans appel. Ces Docteurs par une faute , qui n'est pas pardonnable, confondent toujours *juge sans appel* avec *juge infallible* , comme si c'étoit la même chose. 3. Il n'est point vrai que ceux qui violent les loix ecclesiastiques dans l'Eglise Anglicane soient leurs propres juges , car ils sont jugés par les Evêques & par les Synodes selon la Confession de foi & la discipline Anglicane , & cela suffit pour conserver la paix & l'ordre. 4. Mais il est vrai qu'après

qu'un heretique ou un refractaire a été condamné par l'Eglise Anglicane, il a encore le pouvoir de juger pour soi, savoir s'il a été bien condamné ou non : tout de même qu'un homme condamné par une Cour souveraine a encore le pouvoir de juger pour soi & en lui-même, s'il a été bien ou mal jugé. Mais cela ne trouble pas l'ordre & la paix : car cet homme condamné subira pourtant, ou sortira du corps. 5. Enfin il est faux que les desordres qu'on a veus depuis cent ans aient été causés parce qu'on a ôté à l'Eglise Anglicane le pouvoir de juger avec infailibilité. Car l'Eglise Romaine, qui pretend juger souverainement & infailiblement, n'a pû non plus empêcher plusieurs sectes de sortir

de son sein , ou de s'y nourrir.

LE TEXTE.

C'est precisement le cas où nous sommes en Angleterre dans les matieres spirituelles. Car les Protestans n'adherent pas à l'Eglise Anglicane comme à une Eglise de la quelle il n'y ait point d'appel, mais parce que la discipline de cette Eglise s'accorde pour le present à leurs imaginations. Et tout aussi-tost qu'il abandonneront leurs imaginations presentes ou qu'ils s'en departiront, ils seront toujours prests à se joindre à la premiere congregation dont la doctrine & le culte s'accordera le mieux avec leur opinion pour le temps. Et ainsi selon cette doctrine il n'y a pas d'autre Eglise ni d'autre Interprete de l'Ecriture sainte, que celui qui reside

*dans le cerveau vertigineux de
chaque particulier.*

REFLEXION.

Les Protestans n'adherent pas à l'Eglise Anglicane comme à une Eglise de laquelle il n'y ait point d'appel; cela est faux. Ils y adherent comme à une Eglise que Dieu a revêtuë du pouvoir de vuidier tous les differents qui naissent au milieu d'elle sans appel à un autre tribunal humain. Il n'y adherent pas comme à une Eglise qui ne puisse errer à l'avenir. Ils y adherent comme à une Eglise qui n'erre point pour le present. Et cela suffit pour mettre leur ame & leur conscience en repos. Mais, dit-on, si ces Protestans change de sentiment, ils seront disposés à ad-

herer à une autre congregation. Quelle allusion est-ce là? Tous les Papistes ne sont-ils pas dans le même état? Ils adherent à present à l'Eglise Romaine. Mais s'ils viennent à changer de sentiment, ils seront aussi disposés à adherer à toute autre congregation qui leur plaira, ou aux Luthériens, ou aux Calvinistes, ou aux Episcopaux, ou aux Presbiteriens. Il n'y a point d'autorité au monde, quelque infailible qu'on la pose, qui puisse garantir le cœur humain du peril des changemens d'opinion, & par consequent du peril de l'adhence à d'autres congregations.

LE TEXTE.

Je voudrois bien savoir de

*tout homme qui aura considéré
serieusement ces choses, si le grand
œuvre de nostre salut doit être
appuié sur un tel fondement de sa-
ble mouvant.*

REFLEXION.

Si l'œuvre de nôtre salut
dependoit du jugement des
hommes, il est vrai qu'il seroit
établi sur un sable mouvant.
S'il dependoit de nôtre cœur
& du jugement de chaque par-
ticulier il est vrai encore qu'il
dependroit d'un sable mouvant.
Mais il depend de la divine éle-
ction de Dieu; il depend de la
grace efficace qui affermit le
cœur dans la verité, & qui la
fait trouver à ceux qui la de-
mande sincerement & humble-
ment.

E vj

LE TEXTE.

Nôtre Seigneur Jesus-Christ a-t-il jamais dit au Magistrat civil, beaucoup moins au peuple, je serai avec vous jusqu'à la fin du monde? Où leur a-t-il donné le pouvoir de pardonner les pechés?

REFLEXION.

Nôtre Seigneur Jesus-Christ n'a jamais dit cela au Magistrat civil entant que Magistrat civil, ni au peuple entant qu'il compose la société civile. C'est pourquoi nous ne donnons pas l'infailibilité au peuple & aux Magistrats civils entant que tels. Mais il a dit cela aux Magistrats, aux peuples & aux Pasteurs tout ensemble entant qu'ils sont Eglise, & entant qu'ils sont

Chrétiens en general. C'est pourquoy nous croions que les Chétiens en general ne deffaudront jamais de la terre. Mais il n'a point dit cela à quelques Chrétiens particuliers, à quelque société Chrétienne particulière. C'est pourquoy nous ne croions pas ni qu'aucun particulier, ni qu'aucune société particulière soit infallible. Quant au pouvoir de pardonner les pechés par rapport à la damnation éternelle il ne l'a donnée à personne, ni au Magistrat civil, ni au peuple, ni aux Pasteurs. Les Pasteurs ne sont que les Ministres de Dieu pour annoncer la rémission des pechés aux penitents

LE TEXTE.

S. Paul ne dit-il pas aux Corin-

thiens, Vous êtes le labourage de Dieu, vous êtes l'édifice de Dieu; nous sommes ouvriers avec Dieu? Ceci montre qui sont les ouvriers quel est le labourage & l'édifice.

REFLEXION.

Qui en doute, que les Pasteurs ne soient ouvriers avec Dieu, & que le peuple ne soit l'Eglise & le labourage de Dieu? Mais s'ensuit-il de là que ces ouvriers soient infaillibles? ils travaillent avec Dieu tout aussi long-temps qu'ils enseignent la vérité de Dieu contenuë dans sa parole. Mais ils sont ouvriers avec le demon tout aussi-tost qu'ils s'en départent.

LE TEXTE.

Et dans tout ce Chapitre & le

précédent S. Paul prend à tâche
 d'établir qu'eux, c'est-à-dire le
 Clergé, ont l'Esprit de Dieu,
 sans lequel on ne sçauroit son-
 der les profondeurs de Dieu.
 Et il conclut ce chapitre par
 ce verset, Car qui a connu
 l'intention du Seigneur qui le
 puisse instruire? Mais nous te-
 nons l'intention de Jesus-
 Christ. Apresent si nous con-
 siderons seulement selon les re-
 gles du raisonnement & selon
 la probabilité humaine, le pou-
 voir que Jesus Christ a laissé à son
 Eglise dans l'Evangile, & la ma-
 niere claire dont S. Paul expli-
 que ce pouvoir; nous ne pouvons
 pas croire que Jesus Christ ait dit
 tout ce qu'il a dit, sans dessein &
 sans effet.

REFLEXION.

C'est le deuxiême & le troisiême chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens d'où l'on tire ces textes pour nous prouver que les Pasteurs doivent être infallibles.

Premièrement je m'en tiens au dernier verset qu'on en cite, qui dit, *Qui est-ce qui a conçu l'intention du Seigneur qui le puisse instruire?* Or nous tenons l'intention de Christ. C'est-à-dire nous Prêtre. Ainsi le Catechiste du feu Roi avoit pris cela pour lui: par conséquent lui & les autres Prêtres tenant l'intention de Dieu, sont en état d'instruire Dieu lui-même. Le privilege est fort beau & fort singulier, d'être les Maîtres & les Docteurs de Dieu.

Secondement, c'est croire que les gens sont bien stupides, bien negligens, de s'imaginer qu'il s'en rapporteront à la citation du Docteur, sans aller eux-mêmes voir sur le lieu. Or en lisant le chapitre 2. de la 1. aux Corinthiens il est clair que l'Apôtre ne parle point là de Pasteurs en general; il parle des Apôtres, il parle proprement de lui-même. Il en parle tantôt en termes de singulier par je & par moi. *Je n'ai rien proposé de savoir entre vous & c. Ma parole & ma predication, a été en evidence d'esprit & de puissance. J'ai posé selon la grace qui m'a été donnée le fondement.* Tantôt il parle de lui-même au pluriel. *Nous proposons la sapience de Dieu entre les parfaits.* C'est de lui-même qu'il ajoute, *Dieu nous les*

a revelées par son Esprit. Et enfin, *Nous tenons l'intention de Christ.* Et le but de tout cela c'est celui qui regne dans les deux Epîtres aux Corinthiens, sçavoir de soutenir la gloire de son Apostolat contre les faux Docteurs, qui disoient qu'il n'avoit point vû Jesus Christ, & n'avoit pas été instruit par lui. Et sur ce pretexte ils faisoient un Schisme dans Corinthe, & disoient qu'il falloit se tenir à S. Pierre & à sa Doctrine, parce que S. Pierre comme Apôtre de la Circoncision paroissoit avoir plus de tolerance pour les ceremonies Mosaiques, que Paul. Ils disoient donc, *je suis de Pierre*; & les partisans indiscrets de l'Apôtre disoient, *Je suis de Paul.* Contre ceux qui vouloient adherer à S. Pierre

à son prejudice, il soutient que les verités de l'Evangile lui avoient été revelées, & qu'il tenoit l'intention de Christ aussi bien que Pierre. Et à ceux qui faisoient ce schisme sous son nom, & disoient, *je suis de Paul*, il apprend que cela ne se doit pas; que Pierre & Paul ne sont que des Ministres; qu'il faut dire unanimement, *je suis de Christ*. Ainsi n'en déplaise au Docteur du feu Roi, ce beau privilege que S. Paul se donne à soi-même ne descendra pas jusqu'à lui.

LE TEXTE.

Je vous prie de considerer d'autre côté, que ceux qui resistent à la verité, & ne veulent pas se soumettre à l'Eglise, tirent leurs argumens de pretendues implicati-

ons de contradiction, & d'interpretations tirées de loin, à même temps qu'ils refusent de recevoir des paroles positives & claires. Ce qui est si opposé à la sincerité, qu'il n'est presque pas possible de penser qu'ils croient eux-mêmes ce qu'ils disent.

REFLEXION.

On voit bien que ceci a égard aux paroles, *Ceci est mon corps*, que nous ne voulons pas recevoir dans le sens de l'Eglise Romaine. Ja n'avienne que j'entre ici dans la dispute sur cette controverse, après tout ce qui a été dit ci-dessus, qui montre 1. que le sens de figure n'est ni violent, ni tiré de loin, 2. que le sens de realité est violent, absurde, incompatible. Je dirai seulement deux cho-

ses. La premiere , que si l'on doit recevoir ces paroles, *Ceci est mon corps* , comme claires dans le sens des Papistes, il faut aussi recevoir ces paroles qui sont si souvent dans l'Ecriture, *Le Seigneur a des yeux & des oreilles* , comme claires dans le sens des heretiques qui ont dit que Dieu étoit un corps. La seconde chose que je dis, c'est que les Docteurs de Rome étant forcés d'avouer que ces paroles *Ceci est mon corps* considérées en elles-mêmes peuvent être prises dans un sens de figure, le sens de realité étant rempli des plus horribles & monstrueuses consequences qui aient jamais été, nous pouvons dire avec bien plus de raison qu'eux , qu'il n'est pas possible de se persuader qu'ils croient ce qu'ils disent de la realité

118
& de la transubstantiation.

LE TEXTE.

L'Eglise Protestante n'a pas d'autre fondement que la volonté du Magistrat civil Il peut appeller du Clergé telle personne qui lui semblera plus propre selon le temps & ses intentions. Il fera devenir l'Eglise tantôt Presbyterienne, & tantôt independante, ou tout ce qu'il lui plaira. C'est la voye par laquelle s'est faite nostre pretendue Reformation d'Angleterre. Et par la même regle & autorité elle pourra être changée, & prendre autant de différentes formes qu'il y a de différentes fantaisies dans la tête des hommes.

REFLEXION.

Nous repondons en un mot, que c'est là raisonnner comme s'il n'y avoit pas de providence, comme si les Rois étoient maîtres sans Dieu, comme si Dieu ne se servoit pas du ministère des Rois pour établir son Eglise, aussi bien qu'il s'en sert quelquefois pour la châtier. Et qui doute que s'il n'y avoit pas de providence, les Rois seroient maîtres de l'Eglise & de la Religion des peuples ? Qu'un Prince armé fasse venir des Docteurs Mahommetans, & qu'il les place dans les chaires des Evêques d'Angleterre, s'il n'y a point de providence, il nous fera tous devenir Turcs dans peu de temps. Qu'il y mette des Evêques Payens, il

nous rendra tous idolâtres. Qu'il y mette des Papistes, il nous fera tous rentrer sous la domination de l'idolâtrie antichrétienne, s'il n'y a pas de providence & de grace. Mais heureusement il y a une providence & un Roi au dessus des Rois. Et de ce que Dieu s'est servi des Rois & de leur autorité dans la reformation de nôtre Eglise Anglicane, il ne s'ensuit pas qu'il doive se servir de la même autorité pour établir dans l'Angleterre le Mahometisme, le Paganisme, ou le Papisme. Il s'est servi des bons Rois d'Israël pour rétablir la Religion. Il a aussi permis que les mechans Rois aient perverti la Religion. Que le Papisme nous donne un bon remède contre ce mal. Quand on reconnoitroit le Pape pour chef &

& chef infaillible cela empê-
 cheroit-il qu'un Roi Payen ,
 Turc , Manichéen , hereti-
 que n'établît sa Religion pas
 force s'il étoit le plus fort ?
 Il est de la prudence & du zele
 des sujets de s'opposer à la rui-
 ne de la verité par les moy-
 ens que Dieu leur peut four-
 nir selon les temps & les oc-
 casions.

CONCLUSION.

Puisque sa Majesté aujour-
 d'hui regnante a bien voulu
 faire tant d'attention aux rai-
 sons de nos adversaires , &
 qu'elle s'y est laissé surpren-
 dre , nous la supplions en hum-
 bles sujets de vouloir bien aussi
 faire attention à nos raisons.
 Et comme cet abrégé des so-
 phismes de nos adversaires sur

le Juge des controverses l'a frappé, nous la supplions de vouloir se laisser toucher par l'abregé de nos preuves sur le même sujet, que nous lui allons donner.

Premierement, nous voulons bien supposer pour un moment, qu'il y a une Eglise infailible sur la terre & qui n'a point erré. Qu'on la cherche donc, & qu'on la trouve où l'on voudra. Il nous suffit qu'on ne la sauroit trouver dans l'Eglise Romaine. Cette Eglise n'est pas infailible, puis qu'elle a erré réellement & de fait, sensiblement & dans des choses où l'erreur est notoire sans pouvoir être excusée. Laissons là cette infinité d'erreurs, n'en prenons que quatre notoires.

1. Elle a erré dans ce qu'el-

le a établi le culte des images dans les temples , contre le commandement exprés de la loi, *Tu ne te feras aucunes images, & ne te prosterneras pas devant elles.* 2. Elle a erré en ce qu'elle a établi le culte religieux des Creatures, des Anges & des Saints, contre le commandement formel, *Tu serviras à l'Eternel ton Dieu seul.* 3. Elle a erré en ce qu'elle a retranché la Coupe au peuple, contre le commandement exprés *Beuvez en tous.* 4. Enfin elle a erré en établissant une langue barbare dans le culte, contre la defense de S. Paul dans le 14. chap. de la 1. Epître aux Corinthiens. Il n'y a Sophismes, ni vaines distinctions qui puissent parer ces coups. Tout le monde voit cela , & tout le monde le sent. Que ces erreurs

soient capitales ou non, il ne nous importe. Il suffit pour le present que ce sont des erreurs, & par consequent que la Communion Romaine n'est pas infaillible. C'est là une preuve de fait fondée sur un fait incontestable.

Nous passons aux preuves de droit. S'il y a infaillibilité dans l'Eglise Romaine, où reside-t-elle cette infaillibilité? Est-ce dans les Papes? Si cela est ainsi, il y a la moitié de l'Eglise Romaine en erreur & en état de damnation. L'Eglise Gallicane entiere depuis peu a déclaré solennellement le contraire. Les raisons dont on se sert sont invincibles: outre les preuves de droit on produit plusieurs Papes qui ont erré. L'infaillibilité est-elle dans le Concile? Mais

c'est ce que nient tous les Theologiens d'Espagne & d'Italie, & ils prouvent pareillement par des raisons invincibles & par des faits certains, que les Conciles ne sont pas infallibles. Concluez. Il est prouvé par des raisons invincibles que le Pape n'est pas infallible; c'est l'Eglise Gallicane qui le prouve. Il est prouvé par des raisons & par des faits notoires que les Conciles ne sont pas infallibles; ce sont les Italiens & les Espagnols qui le prouvent. Donc il est prouvé, par des raisons invincibles & par des faits notoires avancés par l'Eglise Romaine elle-même, qu'elle n'est pas infallible. Si je ne sai où prendre l'infaillibilité, à qui m'en rapporterai-je? Comment servira cette infallibilité

à appuier ma foi, puis que je ne
 fai où la trouver? Sera-t-elle
 dans le Pape & dans le Concile
 ensemble? Mais comment des
 gens qui pris séparément n'ont
 pas l'esprit d'infailibilité,
 peuvent-ils l'avoir quand ils
 sont joints ensemble? Si l'in-
 failibilité est dans les Conciles
 Oecumeniques, qu'est deve-
 nuë l'Eglise Chrétienne du-
 rant trois cens ans qu'elle n'a
 eu aucun Concile Oecumeni-
 que, puis que le Concile de
 Nicée est le premier? l'Eglise
 étoit-elle sans guide alors?
 Tiroit-elle ses loix de Rome?
 Mais de Launoi celebre
 Docteur de l'Eglise Romaine,
 prouve, ce qui en effet est clair
 comme le jour, que durant ces
 trois cens ans de l'ancienne
 Eglise, l'Orient n'avoit point
 de liaison, ni presque de com-

munication avec l'Occident pour les choses de la Religion.

Les Papistes avouënt que l'Eglise peut errer dans les questions de fait. N'est-ce pas une question de fait, savoir si la Bible est faite par des Auteurs inspirez ou non? N'est-ce pas une question de fait, de savoir quel est le sens d'un passage, si S. Paul a voulu dire ceci ou cela? l'Eglise Romaine n'est donc pas infaillible dans l'interpretation de l'Ecriture.

Par quelle voye puis-je être assuré que l'Eglise est infaillible? En dois-je croire l'Eglise à cause qu'elle me le dit? Mais chacun ne peut être crû dans sa propre cause. En dois-je croire la tradition? Mais la tradition se trouve dans les Ecrits des Peres & des Conciles, & moi qui ne sai ni Grec ni

Latin, je ne puis pas aller chercher la Tradition dans ces sources. En croirai-je l'Ecriture? Mais vous me dites que l'Ecriture sans l'Eglise n'a pas d'autorité & que je ne suis obligé de croire à l'Ecriture qu'elle est divine, qu'après que l'Eglise m'en a assuré.

Je ne puis donc pas croire l'autorité de l'Eglise à cause de l'Ecriture : car il faut que je croye à l'Eglise avant que de croire à l'Ecriture. Ainsi je croirai premierement à l'Eglise ; puis je croirai à l'Ecriture à cause de l'autorité de l'Eglise; & enfin je viendrai à croire l'Eglise à cause de l'Ecriture. Voilà un cercle dont le ridicule faute aux yeux. Il y a bien plus. En supposant que toute ma foi est fondée sur l'Eglise & sur son infaillibi-

lité
l'E
Di
en
cro
ne
se;
foi
Ch
fon
tre
de
ge.
que
Ch
ma
dée
sur
cro
s
fail
mo
soit
la
qu'

lité. Il faudra que je croie à l'Eglise avant de croire en Dieu. Si je croi en Dieu & en Jesus Christ devant que de croire à l'Eglise, toute ma foi ne sera pas fondée sur l'Eglise; car voilà deux articles, la foi en Dieu & la foi en Jesus Christ, articles qui sont les fondemens de tous les autres, qui seront independans de l'Eglise & de son témoignage. Si je croi à l'Eglise avant que croire à Dieu & à Jesus Christ, ce sera un monstre que ma foi, qui croira l'Eglise fondée uniquement sur Dieu & sur Jesus Christ, avant que de croire Dieu & Jesus Christ.

Supposé que l'Eglise soit infailible, à quoi servira cela, à moins que mon Curé ne le soit? Mon Curé m'enseigne la doctrine de l'Eglise, à ce qu'il dit. Mais que fais-je s'il

dit vrai? Peut-être s'est-il trompé, car il n'est pas infallible. Il peut avoir pris pour doctrine de l'Eglise ce qui ne l'est pas. Comment m'assurerai-je là-dessus? Si je vas à mon Evêque, c'est un particulier qui se peut aussi tromper.

Si je vas jusqu'au Pape, outre que cela m'est impossible à moi qui suis un particulier, plusieurs gens me disent qu'il se peut tromper. S'il faut aller aux Conciles, il n'y en a point aujourd'hui. Si l'on me montre leurs décisions, je ne les entens point écrites en Latin. Si on me les tourne en ma langue, je ne sai si la version est fidelle. Quand je considere ces hommes qu'on me dit être infallibles je les trouve tres-corrompus de mœurs. Et quand je demande pourquoi des hom-

mes si méchants sont infail-
bles, on ne m'en sauroit don-
ner de raison.

On veut que je me depoüil-
le de tout jugement, & que je
me raporte de tout au juge-
ment de l'Eglise. Mais en
cela on me demande une chose
impossible. Comment s'em-
pêcher de voir, de concevoir,
de juger, pendant qu'on a l'u-
sage de la raison? Si sans ju-
ger je me rapporte à mon Pa-
steur, où ce Pasteur me pour-
ra-t-il mener? Si je le suis les
yeux fermés, il n'est pas infail-
lable, il me pourra mener dans
des precipices. Ainsi de toutes
parts, je ne voi qu'incertitudes,
que pieges, que doutes. Le
parti le plus seur est donc de
consulter Dieu lui-même, d'é-
couter les hommes & mes Pa-
stEURS avec un esprit docile,

mais sans aveuglement, & de
m'en tenir à la parole de Dieu,
& de voir si ce que les hommes
m'enseigne est conforme à cet-
te divine révelation.

F I N.